

1916 BEAUVOIS Joseph Jean-Baptiste

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom BEAUVOIS
 Prénoms Joseph Jean Baptiste
 Grade 1^{re} classe
 Corps 9^e CUIRASSIERS
 N° 08990 au Corps. — 1907
 Matricule. 1566 au Récitement Avesnes
 Mort pour la France le 6 septembre 1916
 au Ravin des 120 (Somme)
 Genre de mort Tuë à l'ennemi
 Né le 14 octobre 1887
 à Cateau (le) Département Nord
 1^{er} municipal (p^r Paris et Lyon) }
 à défaut rue et N° }
 Jugement rendu le 8 mai 1920
 par le Tribunal de Avesnes
 acte ou jugement transcrit le 4 juin 1920
Maroilles (Nord)
 N° du registre d'état civil
 334-709-1921. (20434)

Né le 04 octobre 1887 à 20 heures à Le Cateau

Profession Cultivateur

Domicilié à Maroilles

Fils de Beauvois Joseph, tisseur, 42 ans (O1845 à Solesmes).

Et de Lothiaux Constance, sans profession, 24 ans (O1863).

Domiciliés à Le Cateau, 42 Chemin de Montay,

Marié le célibataire

Bureau de recrutement d'Avesnes (Nord)

Matricule 1566 Classe 1907

Grade et corps: Soldat de 1^{re} classe au 9^e Régiment de Cuirassiers, 2^e Bataillon, 6^e escadron.

Mort pour la France tué à l'ennemi le 06 septembre 1916, à l'âge de 29 ans, au Ravin des 120 à Biaches (Somme).

Transcription N° 70 à Maroilles.

Sépulture Inhumé, fosse 10, au « Ravin des 120 » route de Cappy à Herbécourt (Somme).

Monument aux Morts Non inscrit à Le Cateau

Monument aux Morts de Maroilles.

Détail du service Incorporé cavalier de 2^e classe au 4^e Régiment de Cuirassiers du 1^{er} octobre 1908 au 25 septembre 1910; Cuirassier de 1^{re} classe le 08 février 1910; Certificat de bonne conduite accordé; Rappelé au 4^e Régiment de Cuirassiers; Passé au 9^e Régiment de Cuirassiers le 1^{er} juin 1916; Cuirassier de 1^{re} classe le 21 septembre 1916;

Décédé le 06 septembre 1916 devant Biaches (Somme)

Citation à l'ordre du Régiment N°101 du 16 novembre 1916

« Grièvement blessé pendant un bombardement intense le 6 septembre 1916 à son poste, a fait preuve de courage et d'énergie, a donné un merveilleux exemple »

Décorations Croix de guerre et Médaille militaire

Morphologie: Cheveux et sourcils châains; yeux gris; front moyen; nez moyen; bouche petite; menton rond ; visage ovale; taille 1m72; Degré d'instruction générale 2.

N° 70 Acte de transcription de Décès de BEAUVOIS Joseph



Le Tribunal : vu les pièces du dossier ci-joint communiqué par Monsieur le Ministre de la Guerre. Vu les articles quatre vingt huit, quatre vingt neuf et suivants du Code civil et de la loi du trois décembre mil neuf cent quinze. Attendu qu'il résulte des documents produits que le nommé Beauvois Joseph Jean Baptiste soldat au neuvième Cuirassiers à pied a été tué devant Biache le six septembre mil neuf cent seize. Qu'en conséquence la réalité du décès parait certaine et qu'aucun acte régulier n'ayant été dressé, il y a lieu de constater judiciairement ce décès. Par ces motifs : Le Tribunal dit qu'il est constant que le sus-nommé est mort pour la France devant Biache le six septembre mil neuf cent seize. Pour copie conforme,

Maroilles le quatre juin mil neuf cent vingt. Le Maire, signé Briatte.

► Sur la plaque commémorative, au cimetière de Maroilles, Joseph Beauvois est prénommé « Georges ». Son père, se prénommant également Joseph, il est fort probable que Joseph Beauvois se faisait prénommer Georges pour, comme bien souvent à cette époque, se différencier de son père.

Morts au même endroit

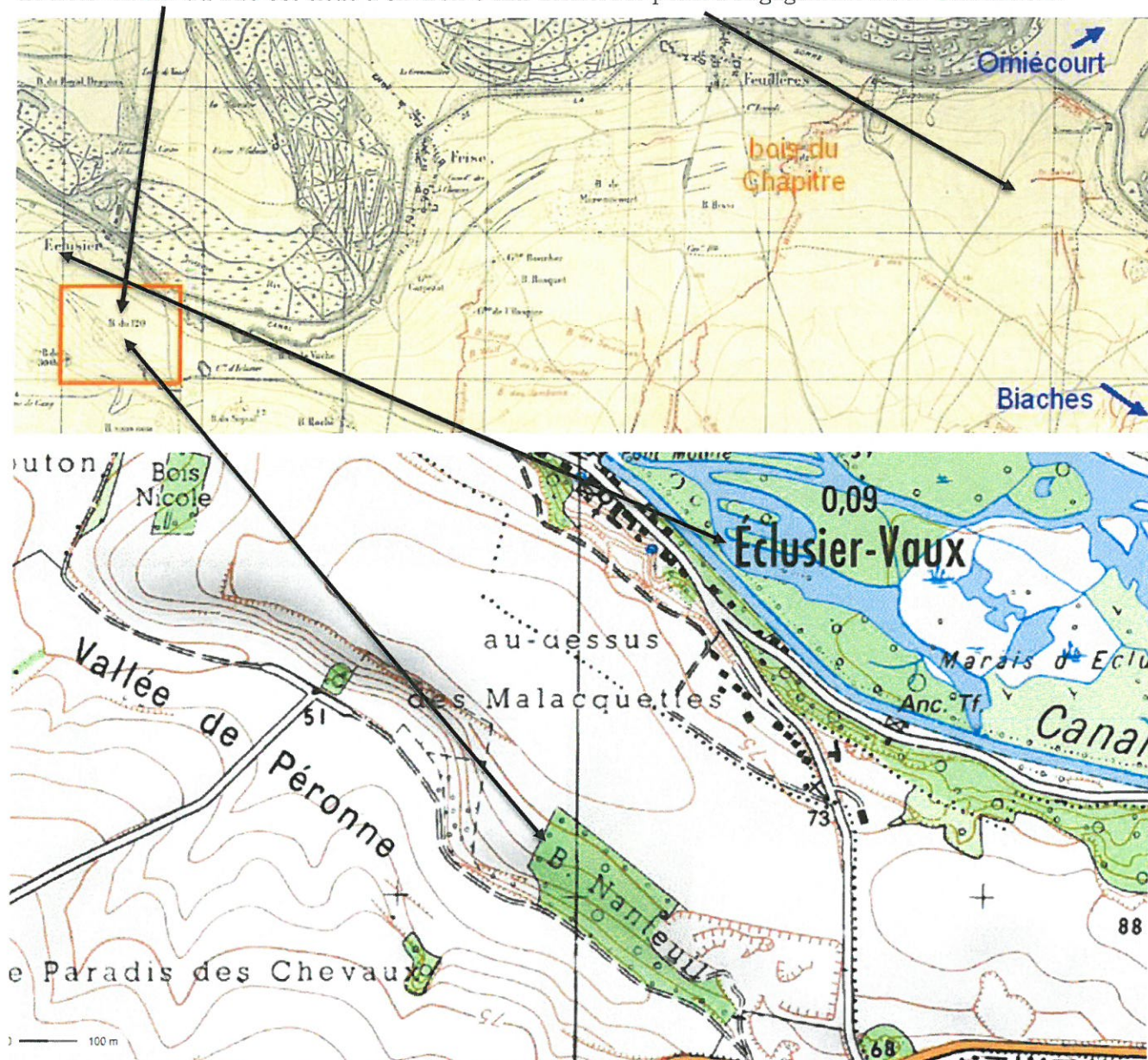
Le Cateau: **Beauvois Joseph** ;

Etaient au même régiment

Le Cateau: **Beauvois Joseph** ;

Localisation du lieu du décès

Le Bois du 120 appelé « bois Nanteuil », est situé sur la commune d'Eclusier-Vaux, département de la Somme, Arrondissement de Péronne, Canton d'Albert. Actuellement c'est le bois Nanteuil. Le Bois -ravin- du 120 est situé à environ 5 Km derrière le point d'engagement du 9^e Cuirassiers.



Historique et combats du 9^e Régiment de Cuirassiers en 1916

En 1914 Casernement à Douai, 4^e Brigade de Cuirassiers ; A la 3^e division de Cavalerie d'août 1914 à novembre 1918 ; La 3^e division de cavalerie était rattachée au corps de cavalerie Sordet jusqu'au 26 août 1914 puis au 1^{er} corps de cavalerie du général Conneau.

1914 Opérations du corps de cavalerie Sordet (août-mi-sept) : Belgique, Charleroi, Retraite sur Paris puis Oise: Marquilliers (22/09) ; Somme: sud de Chaulnes (23/09), Dreslincourt, Maucourt (25/09) ; Artois: Gavrelles (01/10), Liévin, Angres (03/10), Meurchin, Bauvin (08/10), Laventie (12/10), Bas-Flandres (20/10), Fromelles, Pont de Pierre ; Flandres : Bataille de l'Yser (23oct-18 nov.).

1915 Artois (janv.): Aix Noulette, Liévin (pour certains élément de la 3^e division de cavalerie) ; Artois (Avr.nov.): en attente du succès des offensives d'Artois de mai et septembre, prêt à intervenir en cas de succès (non engagés) ; nov.-fév. : certains éléments à pied occupent un secteur vers Fonquevillers et Bailleulval.

1916 9^e Régiment de cuirassiers à pied: Instruction au camp de Mailly; Reste à la 3^e division de cavalerie comme cavalerie à pied de juin 1916 à janv. 1918, puis à la 1^{ère} division de cavalerie à pied jusqu'en nov.1918.

1917 Reconstitution des unités, perfectionnement de l'instruction (mars) en attente du succès de l'offensive d'avril pour la poursuite de l'ennemi (avril)

Une division provisoire (division Brécart) est formée avec l'artillerie et les régiments de cuirassiers

à pied des 1^{er}, 2^e et 5^e divisions de cavalerie (4, 9 et 11^e Cuirassiers), 2 escadrons du 15^e Chasseurs à cheval, 2 bataillons territoriaux et un groupe d'artillerie d'assaut (4 batteries de 4 chars). Elle est mise à disposition de la 1^{ère} armée coloniale, du 27 avril au 121 mai 1917.

Nord-est de Soissons (27/04-10/05): Carrières de Fruty, moulin de Laffaux, moulin de la Motte, ravin d'Allemant puis Aisne (mai à déc.): secteur de Folembay, Blérencourt, La Villette et de Coucy-le-Château.

1918 Bataille de Picardie (mars-avril): Canal Crozat, l'Oise, Varesne, Pontoise; Bataille du Matz (juin): passage du Matz et de l'oise, bois d'Hauzy, bois Beaurin, Massiges (juin à août); Bataille de Champagne (sept-oct.)

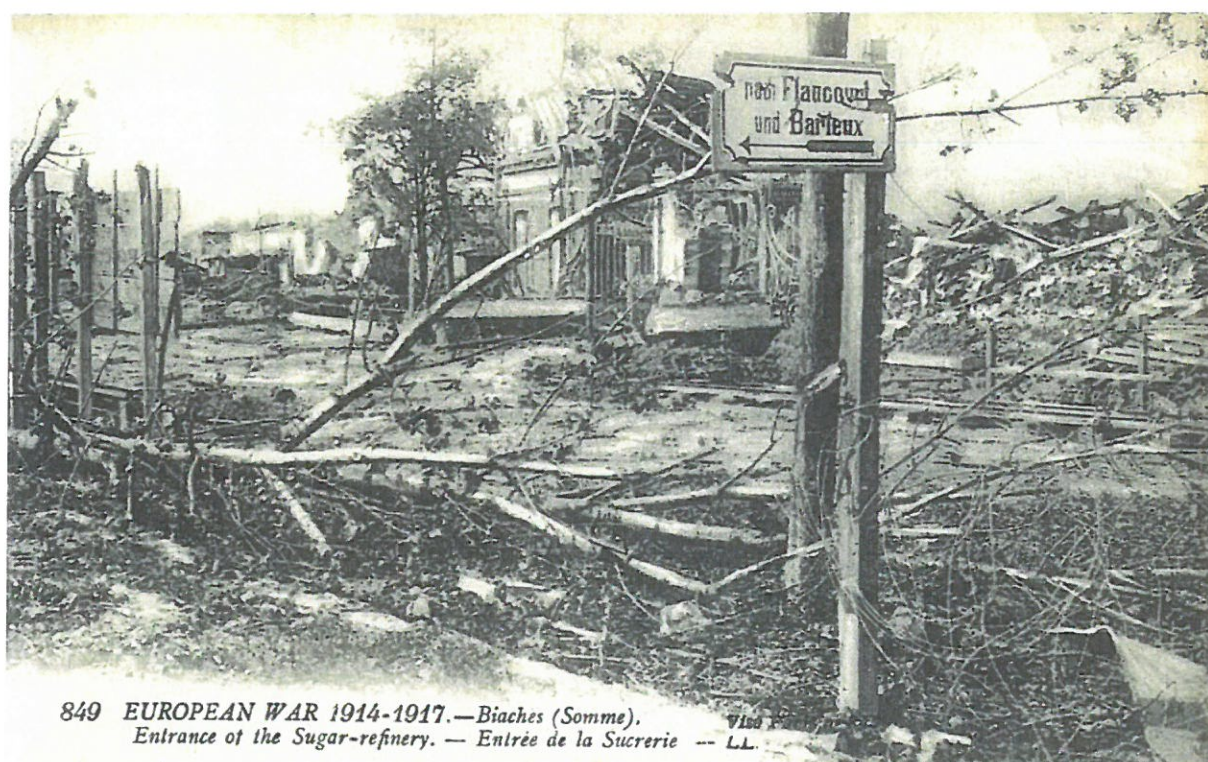
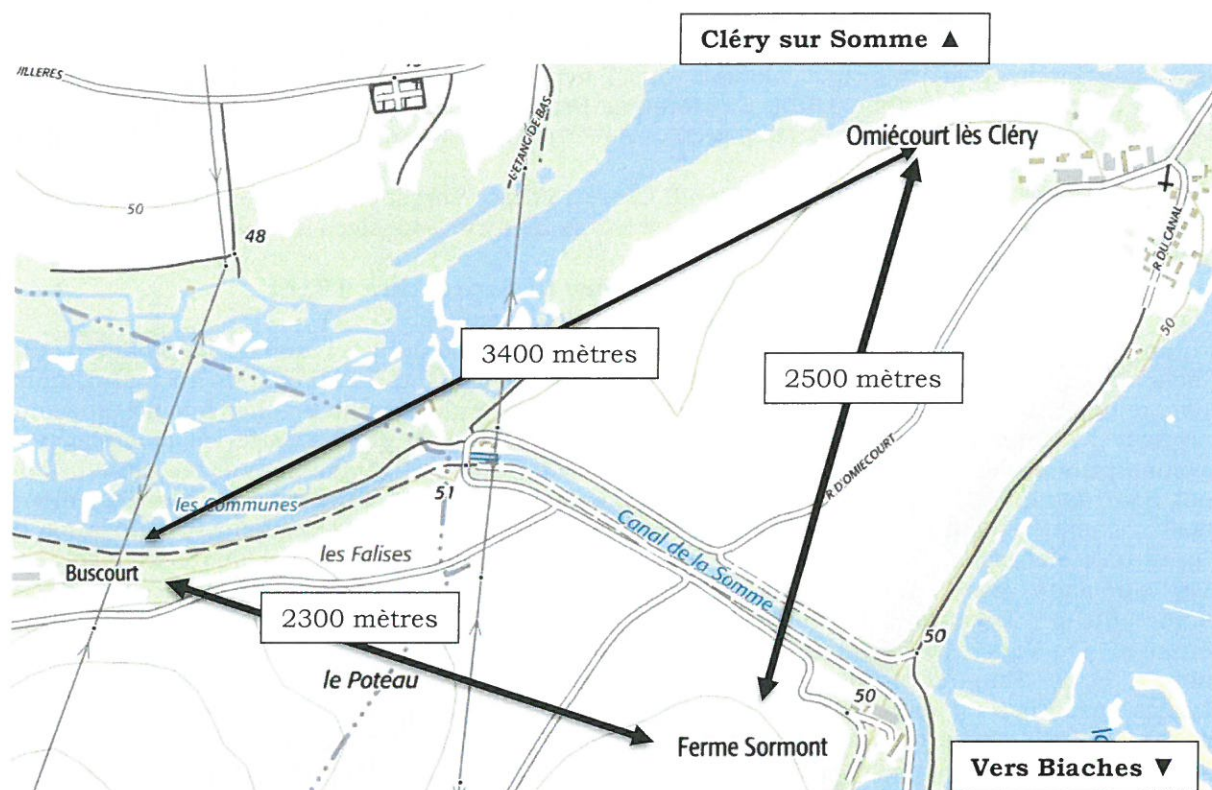
Prise d'Omiécourt-les-Cléry (5 Septembre 1916)

Combats du 5 au 7 septembre

Le hameau d'Omiécourt est situé à l'extrémité d'une presqu'île dont le canal de La Somme coupe la base entre Sormont et l'écluse située à l'Est de Buscourt. Le 5 Septembre, au matin, notre première ligne, sur la rive gauche de La Somme, longeait le canal depuis Biaches jusqu'à Buscourt. Pour arriver à Omiécourt, il fallait franchir ce canal, pris d'enfilade par les Batteries de la région de Péronne, puis traverser environ mille mètres de terrain découvert et domine par les hauteurs du Mont Saint-Quentin. Le village d'Omiécourt lui-même est peu important mais les renseignements faisaient complètement défaut sur son organisation et son occupation comme sur l'organisation de la presqu'île elle-même. Les unités du 1^{er} Bataillon (Commandant Gatelet) menèrent à bien cette mission délicate, sous la direction du Capitaine De Prunelé avec son 1^{er} Escadron, soutenu par deux Pelotons du 2^{ème} Escadron, sous les ordres du Capitaine WEST, et le Peloton de Mitrailleuses du Lieutenant Du Vigier. Le 5 Septembre à 11 heures, des patrouilles commandées par le Lieutenant Ducrocq et le Sous-lieutenant Meunier traversent le canal et s'approchent de la lisière d'Omiécourt. Elles ne remarquent jusque là aucun obstacle, tandis qu'une patrouille du 3^{ème} Groupe Cycliste partie de Sormont peut reconnaître à la lisière Sud du village une Tranchée occupée. Les renseignements de ces patrouilles aventureuses achèvent de préciser les dernières dispositions à prendre. Le 3 Septembre une passerelle avait été construite à l'écluse puis démolie par l'Artillerie ennemie dans la nuit du 3 au 4. Dans la journée du 4, le 1^{er} Bataillon construit un pont de fortune à proximité de la ferme Sormont, et pendant que l'ennemi cherche à détruire ce passage, une autre passerelle est établie dans la nuit du 4 au 5 à l'écluse. L'attaque devait aborder le village à 17 heures. C'est sans encombre que les Troupes d'attaque venues de Buscourt terminent le passage du canal à 16 heures 30. La marche d'approche s'effectue également sans être troublée. Le Capitaine De Prunelé profite d'une légère ondulation du terrain pour dissimuler son Escadron. A ce moment, le temps déjà couvert tourne à la pluie et favorise la marche que nos Avions survolent de très bas. A 17 heures, nos éléments sont en place et débouchent de la partie Nord de la presqu'île sur la lisière Ouest du village. Leur élan n'est ralenti que par notre propre tir de barrage méthodiquement réglé. La collaboration de l'Artillerie à grandement contribue au succès de l'attaque par une puissante préparation sur le village d'Omiécourt et par une contre-batterie si efficace que l'Artillerie ennemie n'a causé aucune perte à nos éléments, ni pendant le délicat passage du canal ni pendant les mille mètres de traversée en terrain découvert. La garnison d'Omiécourt T a été entièrement anéantie ou mise en fuite. Nos Cuirassiers ne font prisonniers que les dix-huit premiers dans les rangs du 1^{er} Escadron, mais elle ne put être mise en batterie, grâce au sang-froid et à la décision du Cavalier Sale et du Maréchal des Logis Izambart. L'abri des mitrailleurs allemands avait deux issues, l'une dans le talus d'une route en déblai. Axe de marche de nos Troupes et l'autre dans le talus d'un petit chemin de fer qui croisait la route à angle droit. Sale qui commandait une escouade de Grenadiers, marchait sur le talus de la route. Il ne vit pas les entrées, mais remarqua une cheminée d'aération de l'abri allemand. Aussitôt, grenades et coups de fusil de pleuvoir par la cheminée sur les Allemands. Puis Sale aperçoit l'entrée du talus de la route. Il s'y présente seul avec le plus grand sang froid. Impressionnés par une telle assurance une douzaine d'Allemands se rendent à cet homme seul. En même temps le Maréchal des Logis Izambart arrivait à l'autre issue. Une mitrailleuse était près de la porte et allait être mise en batterie. Mais il était trop tard. Surpris, six autres Allemands lèvent les bras, et la mitrailleuse est capturée. Tout l'Escadron peut ainsi avancer sans difficulté et à 18 heures 30, tout le village était entre nos mains et toute la presqu'île occupée. Cette affaire, qui ne nous a coûté que des pertes insignifiantes met en valeur l'initiative et l'habileté manœuvrière des exécutants. La position d'Omiécourt était importante. Dans la nuit du 6 au 7 Septembre, les mitrailleuses du Lieutenant Du Vigier contribuèrent par leur action de flanc à un nouvel échec d'une contre-attaque allemande sur Cléry. Après ce succès le 1^{er} Bataillon a été appelé, le 7 septembre au soir, à la garde du point délicat de la Maisonnnette important observatoire formant saillant en avant de nos lignes.

► **Lire:** Omiécourt (noté **Ommiécourt** dans l'original).

► Sormont, il s'agit de la Ferme Sormont située à 2 km500 d'Omiécourt



Les ruines de la sucrierie de Biaches, avec poteau indicateur allemand.

► Les Cuirassiers ont eu de nombreux sobriquets. "Gros talons", dû à leurs bottes de grande taille, "gilets de fer", "gilets de basin". A la fin du XIX^e siècle on surnommait les héros de Reichshoffen "chaudronniers", "poitrines d'acier", "ventres d'acier". On disait aussi "les blindés", les "gros ventres", les "coquillards", mais le sobriquet de "Gros frères" était le plus courant.

JMO du 9^e Cuirassiers

Cote 26 N 877/9, pages 18 à 21

Journées du 04 au 06 septembre 1916

Le 4
septembre

Par
401. - A 10^h30 reçu un ordre du Général G^{de} la 70^e D.I.
prescrivant de reprendre dans la journée du 4,
l'opération sur Ommiécourt. Le Lieutenant-Colonel

le Sous-Secteur Nord forme à 11 heures, sous les
ordres du Commandant Gatelet, un détachement
composé du 1^{er} Esc. du 9^e Cuir., du G.C. et de deux
pelotons du 4^e Spahis. L'opération doit être remise
à cause de la situation générale, par suite du
manque de préparation dû à l'insuffisance d'
artillerie disponible, et à l'absence de moyens
de franchissement du canal, la passerelle de
l'écluse située vers l'extrémité de l'isthme
opposé à Sormont ayant été détruite par l'ar-
tillerie ennemie dans la nuit du 3 au 4 septembre.
Dans l'après midi du 4, le 1^{er} Bataillon a cons-
truit un pont de fortune défilé aux vives à
proximité de la ferme Sormont.

Reçu à 20^h35 un ordre de la 70^e D.I. prescrivant
que l'opération sur Ommiécourt doit avoir lieu
dans la journée du 5 septembre.

Dans la nuit du 4 au 5 des passages sont établis sous
la direction d'un sous-Lieutenant du Génie de la 70^e D.I.: une
passerelle sur rails d'un mètre cinquante, et une passe-
relle en bois d'un mètre. La 66^e D.I. a fait établir égale-
ment un pont de 4 mètres pour des autos-canon. On
peut aussi passer sur la porte de l'écluse.

Le 5 septembre à 10^h15, le Lieutenant-Colonel Thureau
Commandant le Sous-Secteur Nord donne l'ordre pour l'at-
taque d'Ommiécourt. Cette attaque aura lieu à 17
heures, après 8 heures de préparation d'artillerie faite par
des mortiers de 220, des pièces de 155 C et le groupe

431. — Paris et Limoges — Imprimerie et librairie militaires Henri Charles-Lavauzelle. — T. 863 — 3825

431. —

431. —

La marche d'approche effective dans la direction du nord. Elle échappe aux vues de l'ennemi derrière une légère ondulation de terrain. Le temps couvert et pluvieux la favorise.

L'attaque débouche à 17 heures, marchant de l'ouest vers l'est sur la lisière ouest d'Ommécourt: 1^{er} esc en deux vagues distantes de 100^m (1^{er} et 2^e pelotons). Les 3^e et 4^e Pelotons en ligne d'escouades par un à 100^m de distance, et à intervalle de 200^m. Les 2 pelotons West suivent à 200^m.

A 17^h 30, le Capitaine de Brunel téléphone au Lt Colonel à son PC que les premières maisons sont atteintes. A l'entrée du hameau sur la route de Flaucourt, dix sept prisonniers du 241^e Régiment d'Infanterie de réserve et son ~~1^{er} Bataillon~~ se rendent. Une mitrailleuse est capturée et retournée contre l'ennemi.

L'attaque progresse dans le hameau qui paraît abandonné. Elle avance derrière le tir de barrage de notre artillerie.

A 18^h 30 le village d'Ommécourt est occupé en entier.

En même temps que l'attaque du 9^e cuirassiers se produisait sur Ommécourt, les troupes de la 66^e DI progressaient au nord de la Soume dans le village de Cléry. Le chemin Ommécourt Cléry est dépassé.

Ommécourt abandonné par l'ennemi est occupé par nos éléments qui s'y organisent face au nord est et à l'est, depuis le pont détruit

jusqu'au lavoir situé dans la partie sud-est du village
le groupe cycliste se relie de Sormont à Ommie-
court par des patrouilles le long de la Soume
la liaison téléphonique a constamment fonction-
né entre les éléments à pied et entre les éléments
d'artillerie. Un sous-officier observateur suivait
la première vague d'assaut en déroulant un
fil d'artillerie. Les téléphonistes du 9^e cuirassiers
ont aussitôt établi la liaison avec l'Ecluse.

A 19^h30, M. le lieutenant Brault du 3^e Esc
est envoyé au P.C. de l'Eglise de Cléry sur la
rive droite de la Soume pour assurer la liaison
par Feuillères avec l'unité voisine (64^e B.C.P)
de 3^e Esc. revient en réserve de sous-secteur
et assure le ravitaillement des troupes d'Ommie-
court.

La progression de l'attaque a été gênée seule-
ment par un feu de mitrailleuses placées sur
la rive droite de la Soume à l'est de la ferme
de Sormont.

Portes : M. des Logis Aubert (1^{er} Esc) et cavalier
Joussemet (1^{er} tués).

Brigadier Courtois, C^o Batiaux, B^o Marchand
Dupradeau du 1^{er} Escadron ; Vidalier du 2^e Esc
sont blessés. Au 3^e Escadron Lessanne, blessé

Actions d'éclat : le cavalier Daniel Lali du 3^e peloton
du 1^{er} Escadron, ^{à coups de grenades} a obligé 17 allemands à sortir de leur abri
et à se rendre.

Le 6
sept.

L'ennemi n'a pas réagi contre cette attaque. Il s'est contenté de bombarder le village pendant la nuit de façon peu intense.

— A Biaches au 2^e Bataillon, M le Chef d'Escadrons de Vaucresson est blessé à la tête d'une balle qui traverse son casque. Il conserve son commandement — le cavalier ^{Lelire (3^e)} ~~Fauvel~~ est blessé.

— La nuit du 5 au 6 septembre fut relativement calme. Le bombardement ennemi reprit dans la matinée et atteignit dans l'après-midi une certaine intensité, particulièrement sur Ommicourt, Sormont et l'Écluse.

Pertes par le bombardement : Rosmbach (H^{re})^{blessé}
[Hidult 5^e, Masson 7^e, Magny 7^e, Fauvel 7^e blessés à Biaches]

La situation générale provoque une nouvelle répartition des troupes du sous secteur nord. A 18 heures, le groupe cycliste reçoit l'ordre d'occuper la ligne Ommicourt-Sormont au lieu de l'Écluse-Sormont. Deux pelotons cyclistes relèveront à la nuit les éléments du 9^e cuirassiers à Ommicourt. Le peloton du 1^{er} lieutenant Jousset relèvera le peloton du 1^{er} du Vigier. Des patrouilles et des postes d'observation devront assurer la surveillance le long de la Soumme. Les éléments du 1^{er} Bataillon relevés iront reprendre leurs anciens emplacements à la Garenne Boucher et dans la Franche Witikind.

Sur la rive nord de la Soume, les éléments engagés sont relevés par la 95^e B^{de} d'Infanterie (général Daroque). La liaison est établie entre le PC. de la 95^e B^{de} situé au nord est de la ferme Monacu et le PCC de Witi Kind.

Vers 20 heures, violente canonnade au nord de la Soume. Le Bombardement continue sur Ommeécourt - B^{un} Cappe delagre et car. Colombier 1^{er} CM, tués

- Pertes : Portebois, Pion, Chamut, Aubert (1^{er} esc) Cordier 1^{er} CM. Blessés - La relève des cuirassiers par les cyclistes s'est terminée à 23^h45 sans incident.

- Rendu compte des pertes des bataillons de Biaches
Bue^e : Chesnais B^{un} 6^e escadron.

Blessés : Adj'chef Hanou 6^e esc. Martin Edmond 6^e esc.

Beauvois 6^e esc, Cromier 6^e esc.

LES-LAVAZELLE. - T. 805. - 3825.

→ Le 6 septembre, Joseph Beauvois est blessé et décède le jour même



Texte de la carte allégorique du Cuirassier

« Sous ma cuirasse bat un cœur
Qui ne veut que votre bonheur »

► Sur leur passage on fredonnait :
"Voilà nos beaux cuirassiers,
Reluisant sous leurs aciers,
Ils ne sont vraiment pas mal,
A cheval, à cheval, à cheval."

► En 1914-1918, la cavalerie à cheval n'ayant plus d'emploi sur les champs de bataille de France, les cuirassiers fournirent six régiments de "cuirassiers à pied" qui, grâce à leur esprit de corps, se rendirent vite célèbres. Et quand la cavalerie abandonna le cheval pour le blindé, les régiments de cuirassiers, conformément à leur mission essentielle, celle d'une arme de choc, reçurent des chars lourds.

Sources : Ministère de la Défense @ mémoire des hommes; Archives militaires du Nord; Historique des Régiments @chtimiste.com; Cartographie IGN Géoportail; Mairie de Le Cateau; Mairie de Maroilles; Historique du 9^e Cuirassier;

